

Chapeau Rouge, dans la péninsule de Burin

Plus qu'un repère pour les navigateurs

Le 12 novembre dernier, la Newfoundland and Labrador Archaeology Society (NLAS), en collaboration avec The Rooms, organisait une présentation portant sur l'occupation française des régions du Chapeau Rouge et de Placentia. La conférencière, l'archéologue Amanda Crompton, PhD, a entre autres partagé ses découvertes sur la fascinante histoire de la famille de Jean Lafosse.

Andréanne Couture,
Saint-Jean

Amanda Crompton est chercheuse affiliée à l'Université Memorial. À l'aide de documents historiques officiels, de lettres, de cartes et de journaux personnels, elle a déterminé que le Chapeau Rouge fut d'abord un repère géographique pour les navigateurs français, situé au sud-est de la péninsule de Burin, près de St. Lawrence. Il marque l'entrée de la baie de Plaisance et c'est sa forme évoquant un chapeau aplati qui lui valut le nom de Chapeau Rouge.

Avec le temps, le Chapeau Rouge ne représente plus seulement cette colline, mais fait allusion à une région. Ses frontières diffèrent selon les sources historiques, cependant, Amanda Crompton croit qu'elles renferment au minimum la portion de la péninsule de Burin qui fait face à la baie de Placentia.

Ses recherches sur certains établissements français du Chapeau Rouge ont notamment mis en lumière la fascinante histoire de la famille de Jean Lafosse, établie sur l'île Oderin à la fin du 17^e siècle. Le terme « fascinant » n'est pas choisi ici à la légère puisque cette histoire implique des complots entre les Anglais et Jean Lafosse menant à une accusation de trahison envers la Couronne française, sa mystérieuse disparition en route vers son procès à Placentia, de même que des rumeurs d'un trésor enfoui...

Madame Crompton a procédé à une intervention de prospection archéologique sur l'île d'Oderin, qui a confirmé la présence de plusieurs artefacts datant de la période française, dont les jardins et le fort associés à l'établissement. Des restes attribués à une occupation anglaise débutant dans les années 1760 ont également été mis au jour et font



Photo : Andréanne Couture
Amanda Crompton.

grandir le mystère entourant le destin de Madame Lafosse et de ses enfants.

Malgré le fait que sa trace devient ténue à partir de ce moment, les recherches d'Amanda Crompton ont révélé que madame Lafosse aurait décidé de rester à l'île d'Oderin et de jurer allégeance à la Couronne anglaise, suite au traité d'Utrecht de 1713 qui sonna le glas de l'occupation française à Terre-Neuve. Les circonstances du départ de madame Lafosse vers la France demeurent nébuleuses, cependant, la chercheuse croit qu'elles pourraient être reliées aux conditions de vie difficiles pour les colons français pendant l'occupation anglaise.

La NLAS a rendu publique la présentation d'Amanda Crompton sur sa chaîne YouTube. Vous pouvez en visionner la version intégrale pour en apprendre davantage sur l'occupation française du Chapeau Rouge et de Plaisance ainsi que sur d'autres rebondissements dans l'histoire de la famille Lafosse.

Pour y accéder, tapez « NLAS Arch Amanda Crompton » dans le moteur de recherche de YouTube.

Pour en savoir plus sur la Newfoundland and Labrador Archeology Society, visiter son site Web :

🌐 www.nlarchsociety.ca
(en anglais)

La péninsule de la Baie-Verte

Les nombreuses traces de son passé francophone

La péninsule de la Baie-Verte est située au nord-est de l'île de Terre-Neuve. Elle fait partie de ce que l'on appelle la péninsule française (French Shore). C'est que, fût un temps, avant que les Anglais et les Irlandais viennent s'y installer, où des Français, principalement des Bretons, des Normands et des Basques venaient pêcher près de ces côtes. Encore aujourd'hui, ses lieux regorgent de vestiges qui témoignent de leurs présences passées.

Andréanne Martin,
La Scie

On remarquera par exemple que bon nombre de villages et de communautés de la région ont des noms francophones tels que Baie-Verte, Fleur-de-Lys ou encore La Scie. Cette dernière, par exemple, a été nommée par des pêcheurs qui lorsqu'ils y arrivaient en bateau, trouvaient que la découpe des montagnes ressemblait à des dents de scie.

À maints endroits, on y trouve de vieux panneaux écrits en français indiquant des lieux ou des sentiers. « Le petit nord », « Vue de la côte française » ou encore « La grève de Foster » sont des exemples parmi tant d'autres de ce que l'on peut lire sur ces panneaux.

On peut par ailleurs, trouver plein d'informations sur l'histoire de cette région au Outport Museum and Tea Room de La Scie ou encore, au Dorset Museum de Fleur-de-Lys. Ces deux endroits sont emplis de photographies d'époque et d'objets antiques.

Deux vieux fours à pain extérieurs faits de terre et de roches ont également su résister à l'épreuve du temps. L'un se trouve à Shoe Cove et l'autre à Coachman's Cove. Ceux-ci, d'ailleurs, sont encore fonctionnels.

Mais malgré l'apparente francophonie dans la péninsule de la baie Verte, les francophones se font rares. Effectivement, contrairement aux marques et vestiges qu'ont laissés les pêcheurs français dans ce coin de pays, la langue de Baudelaire n'a pour sa part pas survécu.



Photo : Andréanne Martin

Signalisation d'un sentier pédestre à La Scie.



Photo : Andréanne Martin

Four à pain français à Shoe Cove, dans la péninsule de la Baie-Verte.

Aussi à découvrir à Fleur-de-Lys

Le Dorset Museum de Fleur-de-Lys, en plus de présenter l'histoire de la culture française dans la péninsule de la Baie-Verte, présente plusieurs artefacts et informations sur les Paléo-Esquimaux du Dorset, qui ont occupé ce site vers 1600 AA (avant aujourd'hui). Plusieurs traces de leur présence sont bien visibles au Dorset Soapstone Quarry National Historic Site.



Photo : Frédéric Dussault

Négatifs d'enlèvements de pots et de lampes en stéatite (pierre à savon), Fleur-de-Lys. Ces lampes et pots étaient utilisés par les Dorsétiens pour cuisiner. Les lampes servaient aussi à éclairer leurs maisons.